

Chers amis de la poésie, Bonjour.

Veillez trouver en ci-dessous l'épisode n° 2 de notre série  
Les animaux en littérature et poésie.

## **LES ANIMAUX EN L. & P. N° 2**

Dans l'Europe du Moyen Age le chat a traversé une période  
noire !

En effet, si les paysans l'appréciaient pour les mêmes  
raisons que les Egyptiens, l'Eglise le considérait comme un être  
maléfique !

Ses yeux phosphorescents, son indépendance, ses  
sabbats nocturnes en période de chaleurs, faisaient peur. On  
soupçonna même les sorcières de s'incarner dans leur chat pour  
...rejoindre le diable !

L'Eglise ordonna donc de les détruire, de les noyer par  
centaines ou de les brûler vivants. Les sacrifices de chats furent  
encouragés à l'occasion de fêtes populaires. Ils étaient donc pris  
par centaines et brûlés afin de favoriser les récoltes et d'éloigner  
les épidémies.

Et, c'est ainsi qu'au XIV ème siècle, la population féline  
avait à peu près disparue. En revanche, les rats, rapportés par  
les « Croisés », se multipliaient en Europe. Cependant, il est bon  
de noter que les « moines » ne tuaient pas leurs chats. Ils  
savaient bien que ces animaux protégeaient les greniers !

Il en résulta la peste noire qui se déclara en 1348.

Une grande majorité de la population fut décimée, on avance un pourcentage de 30 à 50 %, soit : 25 millions de victimes en 5 ans ! La peste noire s'étendit dans toute l'Europe. A vrai dire, les massacres de juifs et de gitans, autres accusés de ces maux, n'apportèrent aucun remède.

Enfin, les autorités mirent fin à ces persécutions.

Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur le chat, animal familier dont les Anglais raffolent et que nos compatriotes aiment beaucoup.

Dans son recueil « Les fleurs du mal », Charles Baudelaire 1821-1867 a chanté les chats à plusieurs reprises.

## **Le chat**

Dans ma cervelle se promène,  
Ainsi qu'en son appartement,  
Un beau chat, fort, doux et charmant ;  
Quand il miaule, on l'entend à peine,

Tant son timbre est tendre et discret ;  
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,  
Elle est toujours suave et profonde.  
C'est là son charme et son secret.

Cette voix, qui perle et qui filtre  
Dans mon fonds le plus ténébreux,

Me remplit comme un vers nombreux  
Et me pénètre comme un philtre.

Elle endort les plus cruels maux  
Et contient toutes les extases ;  
Pour dire les plus longues phrases,  
Elle n'a pas besoin de mots.

Non, il n'est pas d'archet qui morde  
Sur mon cœur, parfait instrument,  
Et fasse plus royalement  
Chanter sa plus vibrante corde

Que ta voix, chat mystérieux,  
Chat séraphique, chat étrange,  
En qui tout est, comme en un ange,  
Aussi subtil qu'harmonieux.

— De sa fourrure blonde et brune  
Sort au parfum si doux qu'un soir  
J'en fus embaumé, pour l'avoir  
Caressée une fois, rien qu'une.

C'est l'esprit familier du lieu ;  
Il juge, il préside, il inspire  
Toutes choses dans son empire ;  
Peut-être est-il fée, est-il dieu ?

Quand mes yeux vers ce chat que j'aime,  
Tirés comme par un aimant,  
Se retournent docilement,  
Et que je regarde en moi-même,

Je vois avec étonnement  
Le feu de ses prunelles pâles,  
Clairs fanaux, vivantes opales,  
Qui me contemplant fixement.

« Le chat » figure ambivalente est-il chat ? est-il femme ?

**Notez** que la sensation de plaisir est renforcée par le son « i » dont l'aigu souligne l'extase du poète. Les sons « o » et « a » font entendre l'admiration.

**Notez** également que le regard du félin est comparé à celui de la femme : profond et froid. Le poète veut y plonger pour y trouver l'évasion, un accès à un ailleurs, mais ce regard est froid donc potentiellement dangereux. C'est un regard qui tue.